

**Mardi 15 octobre 2019**  
**Communication de Jean-François Duchamp**  
**« Nul n'est prophète en son pays : Hector Berlioz »**

Voilà bien un paradoxe : le plus grand compositeur français du XIX<sup>e</sup> siècle et même l'un des plus grands de l'histoire musicale de la France fut presque complètement ignoré dans son pays, en même temps qu'il était encensé à l'étranger.

Il faut dire que de sa naissance en 1803 à la Côte Saint André (Isère) à sa mort en 1869 à Paris, il connut pas moins de huit régimes politiques.

Durant une enfance normale, entre un père docteur et une mère intransigeante, il jouait du tambour, de la flûte et de la guitare. Un choix qui se révélera pas très sérieux pour entrer dans le conservatoire de Paris dirigé par un certain Luigi Cherubini, très conservateur.

Après son baccalauréat, consciencieux, il « monte » à Paris. Avec son cousin Alphonse Robert il fréquente les séances de dissection qu'il avait en horreur allant jusqu'à se sauver... il écrira dans ses mémoires : « je pris la fuite à toutes jambes ». Très vite il s'intéresse à la vie musicale parisienne.

Grâce à Jean-François Lesueur, professeur de composition, il réussira à se former allant même jusqu'à se présenter au Prix de Rome. Il lui faudra cinq tentatives pour décrocher le premier prix avec sa cantate « Sardanapale ».

Devant les difficultés à s'imposer en France, il parcourt l'Europe. Sa première tournée date de 1841, il rencontrera quelques difficultés en Belgique et en Allemagne. Ensuite le succès sera au rendez-vous grâce à Mendelssohn, Liszt et Wagner. En Russie, et en particulier à St Petersburg, il triomphe.

Il faut dire un mot de ses rencontres avec la gent féminine. À l'âge de douze ans, il rencontre Estelle Duboeuf. Il dira qu'il en ressentit « une secousse électrique. Plus tard, il est fiancé à une jeune pianiste Marie Félicité Moke.

À l'occasion de la venue à Paris d'une troupe théâtrale, qui joue Hamlet de Shakespeare, il est littéralement envoûté par une actrice irlandaise Harriet Smithson qu'il épouse en 1833. En 1834, naît un fils Louis qui, malheureusement, décédera à 32 ans de la fièvre jaune.

Après s'être séparé d'Harriet, il entame une liaison avec Marie Martin qui se fait appeler Marie Reccio lors d'une tournée en Belgique. Il dira qu'« elle miaule comme deux douzaines de chats » ! Sur la fin de sa vie, il retrouve son premier amour Estelle. Tous les deux sont veufs. Il veut l'épouser, mais c'est trop tard.

Si, de son vivant, il ne fut pas très reconnu par ses compatriotes, voilà encore un paradoxe. Dès sa mort, il ne connaîtra pas de traversée du désert. Plusieurs personnalités ne ménageront pas leurs forces pour le faire connaître, comme Flaubert, Balzac, mais surtout Emile Zola qui écrira dix ans après la mort de Berlioz : « *Ce grand homme qu'on a vilipendé, qu'on a traîné au ruisseau pendant sa vie, est applaudi dans son cercueil* » !

Vous pourrez entendre quelques extraits de l'œuvre de Berlioz :

La Prière du Matin.

La Messe Solennelle que l'on a retrouvé seulement en 1992.

La Symphonie Fantastique.

La Damnation de Faust.

La Grande Messe des Morts ou Requiem.

Les Troyens.

Toujours paradoxal ce Berlioz : « *Romantique, je ne sais pas ce que cela signifie, je suis un classique* » !

